

remarquable par le luxe de propreté et de soins qui avait présidé aux moindres détails, depuis la cravate, garnie d'une assez jolie dentelle de Malines, jusqu'aux souliers bien luisants, et garnis de leurs boucles d'argent.

Le porteur de ce costume semblait être quelque bourgeois aisé, ou quelque commerçant fort bien vu dans son quartier.

Tout ce qu'on pouvait dire de son âge, c'est qu'il n'avait pas moins de quarante-cinq ans, et pas beaucoup plus de cinquante.

Sa main, potelée et assez blanche, s'appuyait sur une haute canne, dite à *bec de corbin*. Il marchait d'un pas lent, mesuré, et qui visait évidemment à la majesté.

Au premier regard, sa figure large, presque carrée et enluminée d'un épais vermillon, surtout aux environs du nez et des pommettes, offrait un grand air de bonhomie et de jovialité, entre les petits l'oudins bien serrés de sa perruque poudrée à frimas.

Mais, au second coup d'œil, il était impossible, pour si peu que l'on fut observateur, de se laisser prendre à cette apparente bonhomie.

Le front bas et déprimé accusait des instincts pervers et des vices non réprimés.

Les yeux, très couverts, clignotants et indécis, semblaient ne pouvoir regarder personne en face, leur regard fuyait sans cesse devant un regard franc et loyal.

La bouche, malgré ses lèvres épaisses et sensuelles, avait un mauvais sourire.

Mais, nous le répétons, tout ceci, dans le premier moment, offrait un air de jovialité qui faisait plaisir à voir.

L'inconnu s'avanca jusqu'auprès du comptoir où Jasmin Tonneau se trouvait en ce moment.

L'hôte, voyant venir à lui ce personnage de grande mine, et dont le gousset devait être amplement garni, ôta son bonnet de coton barriolé de rayures blanches et rouges, et salua respectueusement.

—Monsieur, dit l'inconnu, c'est vous, sans doute, qui êtes le propriétaire de cet établissement.

—Oui, monsieur . . . Jasmin Tonneau . . . pour vous servir si j'en étais capable.

L'inconnu poursuivit :

—Et c'est bien ici, j'imagine, la taverne du *Broc d'Argent* ?

Jasmin répondit affirmativement.

L'inconnu tira de sa poche un petit carré de papier, sur lequel était écrites quelques lignes qu'il relut avec attention.

—Vous devez connaître, reprit-il ensuite, un individu de fort mauvaise mine . . .

—J'en connais même plusieurs, répondit Jasmin en riant. Les mauvaises mines sont plus communes ici que les bonnes . . .

—Le signalement de l'homme que je cherche est caractéristique . . .

Voyons un peu.

L'inconnu lut à haute voix :

—Taille, très élevée.

Maigreuc, prodigieuse.

Nez, fort long et en façon de bec de vautour.

Bouche, large et sans lèvres.

Moustaches, noires, pointues et gigantesques.

Dents, longues et écartées.

Costume, en mauvais état, moitié militaire et moitié bourgeois.

Epée, à garde de cuivre, véritable brette de coupe-jarrets.

—Ah ! mais ! s'écria Jasmin Tonneau, en interrompant la lecture, je connais ça . . . je connais ça ! . . .

—Attendez, fit l'inconnu, je n'ai pas fini . . .

Et il reprit :

Age, ignoré.

Profession, multiple.

Domicile, inconnu. Cependant, on le trouve presque tous les soirs à la taverne du *Broc d'Argent*.

Nom, La Bricole, et prenant le titre de chevalier.

—La Bricole ! répéta Jasmin, c'est précisément le nom que j'allais vous dire . . . le drôle était trop ressemblant pour ne pas le reconnaître sans hésiter . . .

—Ainsi, vous connaissez ce La Bricole ?